

vu par Rémi Malingrèy



billet

Alain Rémond

Le truc à bloquer

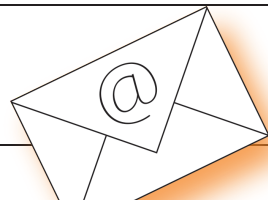
J'ai une requête. Elle s'adresse à Mesdames et Messieurs les organisateurs du Grand Blocage censé bloquer tout ce qu'il est souhaitable (et possible) de bloquer aujourd'hui même, sans parler des jours à venir. Parce que, bon, bloquer les ports, les trains, les autoroutes, les lycées, les universités, les administrations, les banques, etc., d'accord. Mais ce qui serait encore mieux, ce serait de bloquer le truc du machin du bitonniau qui actionne la pompe qui déclenche la production de bêtise. Ça, ce serait du blocage efficace, qui nous changerait la vie à tous.

Parce que c'est tout de même ça, le nœud du problème. Comme disait Albert Einstein : « Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais en ce qui

concerne l'Univers, je n'en ai pas encore la certitude absolue. »

Gustave Flaubert, en son temps, disait à peu près la même chose : « La bêtise humaine est un gouffre sans fond, et l'océan que j'aperçois de ma fenêtre me paraît bien petit à côté. » C'est dire s'il y a du boulot. C'est dire, également, s'il y a urgence. Et, donc, s'il vous plaît, Mesdames et Messieurs les bloqueurs, trouvez-nous l'usine qui fabrique la bêtise humaine, avec le truc du machin du bitonniau qui actionne la pompe qui déclenche tout le système. Et bloquez-nous tout ça, une bonne fois pour toutes. Le monde entier vous regarde. Et vous en sera éternellement reconnaissant. Enfin, bon, j'espère. Parce qu'avec la bêtise, hein, on ne sait jamais...

courrier



Vos réactions par courrier : 15 boulevard Gabriel-Péri, CS 10042, 92245 Malakoff Cedex. Par courriel : lecteurs.lacroix@groupebayard.com. Sur l'application : La Croix

Boomers

— **Félicitations à La Croix d'avoir couvert tout en juste ce que sujet sensible du soi-disant « égoïsme des retraités ».** En tant que présidente de l'École des grands-parents européens, je ne peux que témoigner des preuves de solidarité qui caractérisent les grands-parents, et pas que financièrement, car toute action vis-à-vis de nos enfants et petits-enfants réaffirme notre engagement en faveur d'une société moins individualiste. Tout grand-parent, de sang ou de cœur, vous dira que l'essentiel est de savoir être présent, écouter, aimer nos enfants et petits-enfants. Sans oublier le fait que nous veillons encore sur nos aînés, ayant atteint le stade de la dépendance. Eh oui, une vraie génération pivot ces fichus « boomers » ... et qui nous le reconnaît ? Alors oui, nous sommes chéris de nos petits-enfants, mais sommes-nous « chers » aux yeux de la société ? Permettez-moi de céder à la tentation de répéter cette phrase un peu provocatrice : « Les grands-parents ne sont pas tout à fait des seniors comme les autres. »

Régine Florin

— **Je prends connaissance de votre article sur les boomers et soi-disant**

leur manque de générosité envers leurs héritiers.

Mais nous-mêmes, dans notre jeunesse, qu'avons-nous eu comme héritages ? Souvent des dettes des anciens à payer. Le patrimoine que nous avons constitué a été le résultat de nombreuses heures de travail hebdomadaire, de privations diverses, de la reconstruction des villes anéanties par nos « alliés »... Et de l'arrêt de distributions financières incongrues dans nos territoires coloniaux. Et nous n'avons jamais renâclé pour prendre en charge les petits-enfants, en vacances, ni pour donner la caution pour les emprunts bancaires. Je comprends très bien que la masse de nos économies fasse miroiter l'envie de mettre la main dessus, pour rétablir les comptes de la nation. Mais il s'agit d'un jeu dangereux pour la démocratie.

Un lecteur

— **C'est tellement facile de nous faire porter le chapeau, l'article réalise un constat juste.** Néanmoins les politiques ont tendance à oublier leurs erreurs. Comme par exemple n'avoir pas pris en compte le livre blanc sur les retraites dans les années 1990 de Michel Rocard. Tout ça pour des raisons de pouvoir.

Guy

— **La grande différence, c'est que les personnes nées**

pendant la guerre ou dans les années qui ont suivi

ont connu les privations et que leurs parents leur ont inculqué de mettre de l'argent de côté pour les jours difficiles et qu'ils ont dû travailler (pas toujours de façon déclarée) très jeunes et parfois sans limite de temps et sans jours de repos et vacances. Les dépenses étaient essentiellement des dépenses d'utilité et très peu de loisirs, de confort. Alors oui, s'ils vivent mieux aujourd'hui c'est qu'ils ont mis de l'argent de côté et pas forcément avec leur retraite.

Denise

— **La mauvaise habitude des gouvernants actuels de diviser la population est néfaste au redressement du pays :** vieux contre jeunes, habitants des déserts contre médecins, public qui travaille moins que le privé etc. Cela ne nous fera pas oublier qu'ils sont responsables de la mauvaise gestion du pays, notamment depuis sept ans, pour des raisons purement électoralistes.

Caroline

— **On ne doit pas mettre tous les boomers sur le même plan car les situations individuelles sont très différentes.** C'est bien le politique qui n'a pas eu le courage de réformer le système de répartition pour l'adapter à l'allongement des durées de vie en retraite (60 ans avec Mitterrand, soins et santé en

progrès) et à la réduction du travail salarié (35 heures, baisse de la natalité, chômage des jeunes et des seniors). C'est encore le politique et les électeurs qui n'ont pas voulu préserver un socle de retraite par répartition en lui ajoutant plus clairement

des complémentaires choisies et financées individuellement. C'est cette voie des complémentaires qu'il faut renforcer tout en laissant plus de liberté à chacun sur son âge de départ à la retraite et sur le niveau de complémentaire qu'il finance.

Michel

Meilleure initiative éditoriale
Meilleure enquête
STRATÉGIES
GRAND PRIX
DE L'INNOVATION
MÉDIA 2025

Ces jeunes qui rêvent d'un pouvoir autoritaire

4,50€

LA CROIX
L'Hebdo
Tous les jeudis

Illustration: Adria Fritais